



HAL
open science

Les albums sans texte : un support d'enseignement de la littérature de jeunesse favorisant l'implication des élèves de cycle 2 et 3 dans la lecture

Amandine Le van De

► To cite this version:

Amandine Le van De. Les albums sans texte : un support d'enseignement de la littérature de jeunesse favorisant l'implication des élèves de cycle 2 et 3 dans la lecture. Education. 2023. dumas-04324577

HAL Id: dumas-04324577

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04324577>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2022-2023

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

Les albums sans texte : un support d'enseignement de la littérature de jeunesse favorisant l'implication des élèves de cycle 2 et 3 dans la lecture.

Présenté par LE VAN DE Amandine

Première partie rédigée en collaboration avec ARNAUD Romain

Mémoire de M2 encadré par Mme RAMERO Chiara

Table des matières

Introduction	3
Partie 1 : Cadrage théorique	4
1. Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?	4
1.1. Définition	4
1.2. La littérature de jeunesse dans les programmes scolaires	5
2. Qu'est-ce qu'un album de jeunesse ?	8
2.1. Définition	8
2.2. La place de l'image dans la littérature de jeunesse	10
3. Qu'est-ce qu'un album sans texte ?	11
4. Problématique et définition des notions	13
Partie 2 : Méthodologie	15
1. Participants et contexte	15
2. Mise en œuvre matérielle	16
2.1. Choix du corpus littéraire	16
2.2. Autres supports	17
3. Mise en œuvre du protocole expérimental	18
3.1. Dispositif	18
3.2. Déroulement de la séquence	19
3.3. Outils de recueil de données	21
Partie 3 : Résultats	22
1. Résultats sur la connaissance de l'album sans texte de la part des élèves	22
2. Résultats recueillis pour la première hypothèse	23
3. Résultats recueillis pour la deuxième hypothèse	25
4. Résultats recueillis pour la troisième hypothèse	27
Partie 4 : Discussion	29
1. Recontextualisation	29
2. Mise en lien avec les recherches antérieures et analyse des résultats	29
2.1 Les albums sans texte et la lecture	29
2.2 Les albums sans texte et le développement de l'imagination et la créativité	30
2.3 Les albums sans texte et la notion d'implication et de plaisir	31
3. Limites et perspectives	31
Conclusion	32
Bibliographie	33

Introduction

L'école a aujourd'hui une place primordiale dans notre société. En effet, avec des enjeux de socialisation, d'intégration et de différenciation, elle doit pouvoir respecter la singularité de chacun tout en apprenant à tous à devenir un citoyen. Suite à la loi sur la Refondation de l'École¹ promulguée en 2013 puis la loi pour une école de la confiance en 2019², cette institution doit être en mesure de réduire les inégalités et favoriser la réussite de tous. L'accent est alors mis davantage sur l'École inclusive et sur les élèves à besoins particuliers. Au sein de cette institution, un Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture³ a été créé, où l'on retrouve particulièrement le domaine 1, intitulé « *les langages pour penser et communiquer* », domaine qui inclut notre sujet d'étude : la littérature de jeunesse.

En effet, la littérature de jeunesse et plus particulièrement l'acculturation occupe une place importante dans le développement de l'élève et dans sa formation en tant que citoyen. Dans le système scolaire actuel, la priorité est plus que jamais donnée à l'enfant et sa mise en activité. Au-delà de l'école, la littérature de jeunesse est de plus en plus présente à la maison, mais aussi dans des lieux publics tels que les bibliothèques, les salles d'attente où revues et livres sont à disposition pour se détendre et découvrir. Elle permet aux enfants de développer leur imagination, mais aussi d'enrichir leur vocabulaire et de partager des émotions avec d'autres. De plus, l'obligation de scolarité dès l'âge de trois ans va aussi dans ce sens. En effet, tous les élèves ont ainsi accès à l'acculturation dès l'école maternelle, notamment à travers la lecture d'albums qui favorise le développement de chaque enfant et son adaptation au monde qui l'entoure. Aujourd'hui, plus que jamais, la littérature de jeunesse à l'école joue un rôle majeur notamment face à la montée des nouvelles technologies. Une étude canadienne a montré que, chez les enfants de deux à quatre ans, l'utilisation des médias est passée de 39% à 80% entre 2011 et 2013. Les enfants ont donc de moins en moins de rapport à l'objet-livre et passent de plus en plus de temps sur les écrans. Au vu des enjeux associés à la littérature de jeunesse et de l'importance de la verbalisation des élèves dans leur cursus et leurs apprentissages, nous avons donc décidé de nous intéresser aux albums sans texte comme support d'enseignement à l'école

¹ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. La loi pour la refondation de l'École. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/loi-ndeg2013-595-du-8-juillet-2013-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-5618>.

² Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. La loi pour une école de la confiance. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474>.

³ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Le Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/le-socle-commun-de-connaissances-de-competences-et-de-culture-12512>.

primaire. Convaincus que ceux-ci représentent des supports très intéressants pour impliquer les élèves en tant que lecteurs, ils restent pourtant trop peu utilisés et méconnus des enseignants et des parents d'élèves.

A travers notre étude, nous tenterons de définir en préambule la littérature de jeunesse et les albums sans texte à travers une revue de littérature scientifique. Puis, nous présenterons notre protocole expérimental. Enfin, nous analyserons les données récoltées durant la phase d'expérimentation de notre séquence avant de terminer avec une discussion autour de cette analyse.

Partie 1 : Cadrage théorique

1. Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?

1.1. Définition

Dans le monde de l'enseignement, il semble essentiel de comprendre et de cerner ce à quoi la littérature de jeunesse fait référence. Alors, faudrait-il donc parler de littérature de jeunesse ou des littératures de jeunesse ? Dans le dictionnaire *Larousse*, la définition de la littérature de jeunesse est la suivante : « Ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence. ». Cependant, cette définition pose aujourd'hui question. En effet, à présent, plusieurs appellations sont employées, comme, entre autres, « littérature enfantine » ou « littérature d'enfance ». Toutefois, comme le rappelle Nathalie Prince (2021), la littérature de jeunesse se caractérise non pas par les spécificités de ses œuvres, mais par le destinataire auquel elle s'adresse. Elle énonce donc l'importance d'une interaction entre un auteur et un destinataire qui, dans le cas de la littérature de jeunesse, est un enfant ou un adolescent. Une des principales vertus de la littérature de jeunesse est d'être proposée comme un support d'enseignement efficace dans tous les domaines et champs d'activité de l'école primaire, comme par exemple dans le cadre de l'Éducation Morale et Civique, du Français ou bien des Mathématiques. Par exemple, pour le domaine des mathématiques la littérature de jeunesse peut être utilisée afin d'apprendre aux élèves à compter. Pour comprendre l'objet de notre étude, il est donc fondamental de visualiser la place de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires actuels afin de noter l'importance de cet enseignement.

1.2. La littérature de jeunesse dans les programmes scolaires

Depuis 2002, la littérature de jeunesse fait son entrée en tant qu'enseignement à l'école primaire. Concernant les programmes officiels du cycle 2, les compétences suivantes sont à acquérir en fin de cycle :

Identifier les caractéristiques propres à différents genres ou formes de textes. Savoir lire en visant différents objectifs : lire pour réaliser quelque chose. Mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche explicite pour découvrir et comprendre un texte⁴.

Concernant les programmes officiels du cycle 3, à propos des compétences, on peut lire :

Être capable d'identifier les principaux genres littéraires (conte, roman, poésie, fable, nouvelle, théâtre) et de repérer leurs caractéristiques majeures. Connaître les caractéristiques principales des différents genres d'écrits à rédiger. Mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche de rédaction de textes : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique (lexique et syntaxe déjà connus ou préparés pour l'écrit demandé), trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchaîner avec cohérence, élaborer des paragraphes ou d'autres formes d'organisation textuelles⁵.

En complément des compétences identifiables dans les programmes scolaires des différents cycles à l'École, des listes d'ouvrages référentiels et des documents d'accompagnement⁶ sont créés afin de faciliter cet enseignement désormais considéré comme un enseignement à part entière. Ces documents, issus du ministère de l'Éducation Nationale, sont sans cesse mis à jour, retravaillés et enrichis afin de répondre aux différents besoins de l'École. Des listes d'ouvrages référentiels sont donc aujourd'hui disponibles pour tous les enseignants : une liste pour l'école maternelle (dont la dernière version date de 2013) et une liste pour chaque cycle de l'école élémentaire (2002). Des œuvres aussi bien patrimoniales que contemporaines sont proposées au travers de ces listes. Selon Max Butlen et Sylviane Ahr :

Les ouvrages de la dotation ont été sélectionnés selon des critères prenant en compte l'âge des élèves, leurs centres d'intérêt, leurs capacités, les besoins de chaque cycle d'apprentissage. La représentativité des œuvres par rapport aux différents domaines de la littérature de jeunesse a été prise en compte : un tiers d'albums, un tiers de lectures courtes, fragmentées (documentaires,

⁴ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Programme du Cycle 2. Repéré à : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/5/Programme2020_cycle_2_comparatif_1313245.pdf.

⁵ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Programme du cycle 3. Repéré à : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/37/5/Programme2020_cycle_3_comparatif_1313375.pdf.

⁶ Listes du ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Lectures à l'École : des listes de références. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

poésies) un tiers de livres permettant la lecture de textes longs (contes, nouvelles, romans). (Ahr et Butlen, 2015 : 40-41)

Comme le rappellent les deux chercheurs, les listes des références littéraires incluant 1000 titres sont divisées en sept catégories :

Il se divise en sept grandes parties : livres miroirs, livres présentant des émotions appelant une distanciation, livres informatifs, livres favorisant les interactions et la coopération du lecteur, livres qui font agir, livres permettant de découvrir des structures littéraires sous-jacentes, livres mettant en scène le lecteur, la lecture, l'écriture, la langue. (*Ibidem*)

Au travers de ces listes, tous les genres littéraires sont représentés. Dans ce contexte, il est donc possible de repérer le sujet spécifique de notre étude : les albums sans texte. Dans les listes du cycle 2, on peut par exemple trouver les albums sans texte suivants : *La vieille dame et les souris*, d'Anne Brouillard, publié par Seuil jeunesse en 2007, *Loup noir* d'Antoine Guillopé, édité par Casterman en 2004, ou encore *Le voleur de poule* de Béatrice Rodriguez, publié par Autrement Jeunesse en 1993. Dans les listes du cycle 3, on trouve par exemple les albums sans texte suivants : *Ce jour-là* de Mitsumasa Anno publié par L'école des loisirs en 1978, *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard édité par Esperluète Editions en 2013 ou encore *Le monde englouti* de David Wiesner publié par Circonflexe en 2006. Grâce à la création de ce répertoire, la littérature de jeunesse peut être reconnue comme un enseignement fortement conseillé à l'école qui a su se faire sa place au sein de cette institution et des classes. La variété des genres littéraires présents en littérature de jeunesse est à prendre en compte dans l'enseignement afin d'apporter une culture vaste et globale aux élèves. En effet, nous retrouvons dans les listes de référence différents genres littéraires : les albums sans texte, les albums, les bandes dessinées, les contes et fables, les poésies et jeux langagiers (comptines et abécédaires), les romans et récits illustrés et enfin le théâtre.

Après avoir essayé de définir la littérature de jeunesse et étudié sa place dans les programmes scolaires, nous allons nous centrer sur les appuis théoriques de la recherche qui s'intéresse à la littérature de jeunesse.

1.3. Que dit la recherche sur la littérature de jeunesse ?

Selon Nathalie Prince,

L'expression littérature de jeunesse ne désigne rien de ce qu'elle est de ce qu'elle dit, ni même de la forme générique qu'elle adopte. Elle privilégie un élément extérieur, étranger et hétéronome : le lecteur. (2021)

Dans notre première partie traitant de la définition de la littérature de jeunesse, nous avons insisté sur l'importance du destinataire et c'est dans cette perspective qu'aujourd'hui, on a tendance à identifier quatre tranches d'âge auxquelles la littérature de jeunesse s'adresse : l'enfance (de 0 à 8 ans), la préadolescence (de 8 à 11 ans) et l'adolescence (à partir de 12 ans) ; il faut y ajouter la grande adolescence (les *young adult*⁷) de plus en plus prise en considération par les auteurs et les éditeurs. Cette idée de public varié a été reprise par de nombreux chercheurs, comme Isabelle Nières-Chevrel, Jean Perrot et Claude Ganiayre (2013). Afin de respecter au mieux le développement de l'enfant et ses centres d'intérêt, cette distinction entre les différents âges est primordiale. Après avoir pris en compte l'importance du destinataire dans la littérature de jeunesse, nous pouvons ajouter la définition de Marc Soriano, issue de son œuvre *Guide de littérature pour la jeunesse* :

Une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. (Soriano, 1959 : 278)

Au travers de ses recherches, ce dernier a pu identifier cinq éléments centraux à prendre en compte dans la définition de la littérature de jeunesse. Selon lui on retrouve donc : un locuteur, un destinataire, un message, un code employé et une réalité dans laquelle se trouvent le locuteur et le destinataire, c'est-à-dire le contexte socio-culturel ou historique. Marc Soriano précise qu'en fonction de l'âge de l'enfant ou de son niveau de lecture, le locuteur peut être incarné par un adulte.

Pour continuer, selon Sylviane Ahr et Max Bulten (2015) mais également selon d'autres chercheurs en didactique de la littérature, à travers la littérature de jeunesse, il faut pouvoir donner la parole aux lecteurs et prendre en compte les différentes interprétations de ce dernier. Chacun doit être en mesure de se positionner devant un ouvrage et de s'exprimer. Il faut alors promouvoir un nouveau type de lecteur celui qui serait un lecteur-acteur. En effet, ce dernier doit être actif et stimulé tout au long du récit. Cette idée de lecteur-acteur doit être promulguée quel que soit l'âge du destinataire. La pratique de la lecture à travers la littérature de jeunesse

⁷ Voir à ce propos Laurent Bazin, *La littérature young adult*, Clermont Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « L'Opportune », 2019.

doit donc être vue comme une source d'échanges, de partage et de socialisation pour les jeunes enfants. On retrouve, également, aujourd'hui un grand nombre de travaux sur le sujet-lecteur. Cette notion est apparue dans la didactique, en 2004, lors d'un colloque et c'est Annie Rouxel qui énonce ce terme en opposition au « lecteur modèle ». Selon Dufays (2013), c'est alors un sujet créatif et libre qui est visée. La parole est donnée aux élèves et un sens personnel est à ajouter à la lecture.

Après avoir étudié certains éléments de la littérature de jeunesse, nous allons nous centrer sur un genre littéraire spécifique : l'album, et plus particulièrement sur l'album sans texte. Cependant, afin d'identifier les caractéristiques de cette production littéraire il convient d'abord de définir l'album de jeunesse et d'en donner les spécificités.

2. Qu'est-ce qu'un album de jeunesse ?

2.1. Définition

Plusieurs définitions sont possibles pour le terme d'« album » et les caractéristiques associées ne cessent d'évoluer et de se complexifier avec l'ajout de détails.

Tout d'abord, selon Isabelle Nières-Chevrel (comme cité par Anne Leclaire-Halté, et Luc Maisonneuve, en 2016), « Un album était historiquement un carnet, un pense-bête dans lequel on trouvait des textes ou des dessins » (2016 : 2). Cette définition rejoint la conception d'Anne Leclaire-Halté et Luc Maisonneuve selon laquelle « Le terme album renvoie souvent à un ensemble d'ouvrages dans lesquels l'image est présente » (2016 : 1). On note donc au travers de ces deux définitions l'importance de la présence d'un texte et d'une image sur un même support. Initialement utilisés par les adultes, dès la naissance, les premiers albums présentent des images. Ils sont cependant très vite adaptés aux enfants grâce à l'importance des images, et dès le XIX^{ème} siècle le terme « album » s'associe aux publications destinées aux enfants.

Selon Isabelle Nières-Chevrel (comme cité par Anne Leclaire-Halté, et Luc Maisonneuve, en 2016), deux albums sont identifiés comme pionniers dans ce domaine : *La journée de Mademoiselle Lili* de Stahl (1862) publié par Hetzel et l'album *Pierre l'ébouriffé : joyeuses histoires et images drolatiques* de Heinrich Hoffmann (1844) publié par Trim. Dans ces deux ouvrages, la présence du texte et des images est identifiable tout au long du récit. Selon cette chercheuse, différents rapports entre les images et le texte sont possibles dans ce genre littéraire.

Dans un premier temps, elle analyse l'album *La journée de Mademoiselle Lili*. Ce dernier est écrit en partant des images, l'image possède donc un rôle prédominant sur le texte. La chercheuse le nomme comme un album de type illustratif et le rapport entre le texte et les images est vu comme global. Cela veut dire qu'il existe une certaine chronologie et succession entre les textes et les images tout au long du récit. Pour ce premier type d'album, elle parle donc de « textes illustrés » et d'« illustration » car l'image est centrale dans la compréhension même de l'histoire. Dans un deuxième temps, la chercheuse analyse l'album *Pierre l'ébouriffé : joyeuses histoires et images drolatiques*. Cet album se développe autour d'un rapport bidirectionnel entre le texte et les images. Aucun des deux facteurs ne domine dans le récit et l'accent est mis sur la simultanéité. La primauté entre les images ou le texte n'existe pas et l'on a aussi bien un rapport texte-image qu'image-texte. Elle parle alors d'« album iconotextes ou iconotextuels », et d'« images » mais pas d'illustrations. Pour conclure sur la pensée de la chercheuse Isabelle Nières-Chevrel, elle met en évidence comme définition des albums de jeunesse, la présence ou l'absence d'images comme seule caractéristique des albums de jeunesse et identifie deux rapports possibles entre le texte et les images au sein de ce genre littéraire.

De son côté, Sophie Van Der Linden (2008b) dans *L'album, le texte et l'image* identifie trois typologies de rapport entre texte et image dans les albums de jeunesse. La première est celle qu'elle appelle de « redondance ». Dans ce cas, le texte et les images racontent la même histoire et aucune information n'est rajoutée par les images ou le texte. On peut souligner cette typologie avec, par exemple, l'album de jeunesse *La chaise bleue* de Claude Boujon, publié en 1996 par L'école des loisirs. C'est l'histoire de deux amis, Escarbille et Chaboudo, qui découvrent une chaise bleue au milieu du désert. Tout au long de l'album, ils vont inventer différents usages pour cette chaise. La deuxième typologie de rapport possible dans les albums de jeunesse est celle de « complémentarité ». Tout au long du récit, les images vont apporter des détails que non révélés par le texte et inversement. On peut citer par exemple l'album de jeunesse *Flon Flon et Musette*, d'Elzbieta édité en 1993 par L'école des loisirs. Il raconte l'histoire de deux jeunes lapins, Flon Flon et Musette qui souhaitent se marier quand ils seront grands. Mais un jour, la guerre arrive et une haie d'épines sépare les deux amis qui ne peuvent plus se voir ni jouer ensemble. La dernière typologie énoncée par Sophie Van Der Linden (2008b) est celle dite de « disjonction ». Elle a pour particularité de créer une opposition entre le texte et les images. En effet, tout au long de l'histoire, les images et le texte viennent se contredire comme dans l'album de jeunesse *L'Afrique de Zigomar*, de Philippe Corentin publié en 1990 par L'école des loisirs. Cet ouvrage conte l'histoire d'un souriceau nommé Pipioli qui

rêve d'aller en Afrique. Son ami, le merle Zigomar, va l'emmenner mais ce dernier n'a aucun sens de l'orientation pour les guider lors de leur voyage. Le rapport entre texte et image a été une source de recherche pour beaucoup de scientifiques car c'est l'une des caractéristiques majeures des albums de jeunesse. A travers ces spécificités de l'album de jeunesse, nous comprenons la richesse de ce genre littéraire, ainsi que ses particularités qui nous amènent à l'étudier. On remarque surtout le lien entre texte et image autour duquel se construit l'album.

Mais alors comment expliquer la recommandation des albums sans textes dans les programmes scolaires ? Avant de nous y intéresser, il est fondamental d'analyser les recherches actuelles sur la place de l'image dans les albums de littérature de jeunesse.

2.2. La place de l'image dans la littérature de jeunesse

Selon Sophie Van Der Linden dans *Lire l'album* (2006), un album de jeunesse est :

Un ouvrage dans lequel l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut d'ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre texte et images. (2006 : 24).

Ainsi, il semble évident de s'attarder sur la place de l'image au sein de ce type d'œuvre littéraire. L'image peut avoir plusieurs fonctions dans un album de jeunesse. Tout d'abord, elle peut avoir une fonction de répétition, c'est-à-dire que cette dernière illustre exactement ce que le texte dit. Elle n'apporte aucune information complémentaire. La deuxième fonction possible est la fonction de sélection. L'image illustre alors seulement une partie du texte, elle effectue un zoom sur un passage et le représente. La troisième fonction identifiée par l'auteure est la fonction de révélation, aussi appelée complétive. L'image apporte alors des indices pour mieux comprendre le texte, elle révèle des détails que le texte écrit ne dit pas ou inversement. La quatrième fonction possible est la fonction de contrepoint : l'image et le texte viennent alors se contraster, l'image se focalise sur un élément mais illustre l'inverse. La dernière fonction possible pour l'image est la fonction d'amplification : l'image donne des détails sur le texte en l'amplifiant et en révélant des nouveaux détails sur un passage précis.

Après avoir étudié les albums de jeunesse et énoncé leur spécificité concernant le rapport entre texte et image et la place que les images occupent dans ce type de livre, nous allons désormais nous concentrer sur notre sujet d'étude : les albums sans texte.

3. Qu'est-ce qu'un album sans texte ?

Selon Sophie Van Der Linden (2018), dans *L'album sans texte* :

Un album sans texte n'est pas, contrairement à ce que son appellation pourrait laisser entendre, un album dont on aurait supprimé le texte. C'est un livre dont le sens ou l'histoire sont uniquement portés par une suite d'images. (2018 : 1)

Les albums sans texte sont aujourd'hui inscrits dans une sous-catégorie des albums de jeunesse. Dans un premier temps, ils ont été créés pour favoriser et développer la parole de l'enfant au travers des images que ce dernier perçoit. Il n'est donc en aucun cas question d'apprendre à lire. L'enfant peut énoncer des mots, ou des phrases, et peut aller jusqu'à créer une histoire. Les albums sans texte s'adressaient donc aux jeunes enfants de cycle 1 qui apprenaient à parler ou aux élèves en difficulté. Pourtant, toujours selon Sophie Van Der Linden (2018), les albums sans texte peuvent être présentés pour les tout-petits mais aussi pour des enfants plus grands voire même pour des adultes. Les albums sans texte nécessitent, afin de comprendre l'histoire, d'être un bon lecteur d'image, car comme l'appellation de ce genre littéraire le précise, le texte est inexistant dans ce type d'album. L'écriture est présente seulement sur les premières et quatrièmes de couverture. Selon Sophie Van Der Linden dans son ouvrage *Lire l'album* (2006) les images dans les albums peuvent prendre trois statuts différents. Tout d'abord l'« image isolée », vue comme accompagnatrice du texte, est détachée et ne possède pas de lien direct avec les autres images du texte. Ensuite, l'auteure identifie les « images séquentielles ». Ces dernières sont issues du principe des bandes dessinées. Ce sont des images qui se suivent tout au long du récit et elles s'articulent les unes aux autres pour former des séquences narratives. Pour finir, elle identifie un dernier statut qu'elle nomme « images associées ». Ce statut de l'image est situé entre les « images isolées » et les « images séquentielles ». Sophie Van der Linden (2006) indique dans son ouvrage *Lire l'album* que les « images séquentielles sont des « images qui ne sont ni complètement indépendantes, ni tout à fait solidaires ». En ce sens, l'auteure nous explique que les images peuvent être articulées les unes aux autres, néanmoins des différences sont identifiables dans le schéma narratif, par exemple des différences de lieux, de personnages.

Concernant notre sujet sur les albums sans texte, les deux derniers statuts de l'image identifiés par Sophie Van Der Linden (2006), c'est-à-dire les « images séquentielles » et les « images associées », peuvent donc être retrouvés au travers du genre littéraire des albums sans texte.

Selon Sophie Van Der Linden (2018), dans les albums sans texte chaque image a donc son importance et c'est au lecteur même de comprendre sa place et la relation qu'elle entretient avec le récit global :

Chacune a son utilité, elles se comprennent les unes par rapport aux autres, dans leur suite. C'est donc dans la liaison d'une image à sa suivante que l'on « comprend » le propos. Et il s'agit d'abord de comprendre, pas d'inventer : les images aussi savent exprimer un propos et construire un récit. Elles peuvent avoir plusieurs sens, mais pas n'importe lesquels. (2018 : 1)

Comme dans tous les livres, l'enjeu principal est d'avoir un lecteur actif. Cependant un effort supplémentaire est nécessaire pour les albums sans texte car une implication plus importante du lecteur est fondamentale dans la compréhension. En effet, le lecteur doit bâtir le récit et doit pour cela développer des compétences en lecture d'images. L'important est de se familiariser avec les images et d'en apprendre les codes. Selon Valérie Ducrot (2021), l'album *Petit-Bleu et Petit-Jaune* de Leo Lionni publié par L'école des loisirs en 1959, est considéré comme le précurseur des albums sans texte. Initialement prévu sans texte par son auteur l'éditeur l'obligera à ajouter du texte avant de le publier. Le développement des albums sans texte se fera petit à petit et cette catégorie sera souvent pensée pour les tout-petits qui ne savent pas déchiffrer un texte. Cependant, les albums sans texte sont de plus en plus exploités dans l'enseignement dans un but de production écrite, avec par exemple des élèves qui vont dicter leurs idées à l'adulte ou pour les plus grands des écritures d'invention. L'accent dans ce type de production est alors mis sur le lexique et le vocabulaire sélectionnés par les élèves pour s'exprimer mais aussi sur leur imagination afin de créer une histoire. L'orthographe n'est pas un point central dans ce type de réalisation.

Selon Valérie Ducrot, dans *L'album sans texte : de la répétition à la narration* il faut « passer d'observateur passif à lecteur dominant » (2021 : 7) et les albums sans texte le permettent pleinement puisqu'ils mettent l'élève en position de chercheur et d'expérimentateur. En effet, il analyse l'ensemble des décors, et imagine des détails au scénario proposé. Ainsi la lecture devient subjective et stimulante pour le lecteur qui devient un lecteur-créateur. Cela permet alors aux élèves de s'approprier l'histoire présentée, mais également de s'impliquer dans cette lecture. Claudette Oriol Boyer (2002) dans son livre *Lire-écrire avec des enfants* soutient que « toute activité de lecture est effectuée en vue de préparer une écriture et cela quel que soit le type de texte envisagé » (2002). Elle entend par là que l'élève doit toujours s'approprier une histoire afin d'avoir la capacité de la réécrire à sa manière. Ce n'est pas chose aisée à l'école primaire lorsque les élèves travaillent avec des albums comprenant du texte car ce type

d'ouvrage leur impose forcément un cadre. Ils ont par exemple du mal à se détacher du lexique spécifique employé par l'auteur ou de la manière dont le narrateur intervient dans l'histoire. C'est pour ces raisons que les albums sans textes sont importants, puisqu'ils obligent pleinement les élèves à faire appel à leur imagination et à leur ressenti pour s'imaginer leur propre histoire et construire leur propre texte. Ainsi, les albums sans texte semblent être un bon médium dans les activités créatives dont la compréhension d'une histoire n'est pas au centre de la compétence pédagogique à enseigner et où chaque élève peut avoir sa propre interprétation des images qu'il observe. Il est donc important de savoir dans quel contexte il est préférable d'utiliser ce support afin d'offrir le meilleur enseignement aux élèves. Cette idée rejoint la pensée d'Anne Leclair-Halté et Luc Maisonneuve qui énoncent que « Si les albums sont des médiums scolaires, ils le sont avant tout par l'usage qui en est fait, en l'occurrence dans le cadre scolaire » (2016 : 15).

Pour conclure cette revue scientifique, nous avons mis en évidence l'importance de la littérature de jeunesse et plus particulièrement celle des albums de jeunesse à travers leurs spécificités générales ou mêmes historiques afin de mettre en lumière toute la place et l'enjeu de ce genre littéraire dans l'éducation. Au vu de notre intérêt pour les albums sans texte, nous avons souligné l'importance de la place de l'image au sein de ce support grâce aux recherches actuelles et nous avons montré qu'il est essentiel que les élèves soient des lecteurs actifs, libres d'exprimer leur créativité et leur imagination.

4. Problématique et définition des notions

Dans le cadre d'un enseignement qui se veut inclusif et centré sur la mise en activité de l'élève, nous nous sommes rendu compte de l'importance et de la place prépondérante de la littérature de jeunesse dans l'enseignement et ce, dans l'ensemble des cycles de l'école primaire. En effet, la lecture est une tâche essentielle dans le cadre scolaire mais aussi extrascolaire car elle donne accès à de nombreuses connaissances du monde extérieur et permet de mieux le comprendre pour devenir un citoyen exemplaire et éclairé. La littérature de jeunesse est ancrée dans notre société actuelle ainsi que dans l'enseignement mais semble rarement exploitée dans sa diversité la plus totale tout au long de l'école primaire. Certains genres littéraires sont exploités seulement dans certains cycles, c'est le cas des albums sans texte qui sont trop souvent associés exclusivement au cycle 1 et dont il est possible de négliger les

bienfaits pour des élèves plus âgés. A travers notre étude, nous nous demanderons donc dans quelle mesure les albums de jeunesse sans texte concourent au développement de l'imaginaire et de la créativité des élèves des cycles 2 et 3 et favorisent leur implication et leur plaisir en tant que lecteur.

Notre étude se centre sur quatre notions clés : l'imaginaire, la créativité, l'implication et le plaisir, qu'il est essentiel de présenter et de définir. Tout d'abord, selon Juremir Machado Da Silva, l'imaginaire est « un enchantement du monde, cette capacité humaine de donner naissance » (2015 : 117). Il précise que « l'imaginaire fonctionne comme un ajout au réel ne pouvant pas, alors, se passer de lui » (2015 : 117). L'imaginaire est alors un concept propre à chacun qui peut être plus ou moins développé en fonction des individus. Pour sa part, la créativité se définit selon Claire-Ange Gintz comme « la faculté de composer, de construire, à partir d'éléments déconstruits, un concept, en effectuant sa synthèse » (2012 : 135). La créativité est donc un pouvoir d'invention ou de création. L'imaginaire et la création sont deux concepts importants dans la vie de tous les jours car ils permettent de se détacher de la réalité. Pour continuer, notre sujet d'étude se centre aussi sur l'implication des élèves qui peut être définie comme le fait d'être engagé dans une activité ainsi que par le désir d'apprendre et d'étoffer ses connaissances sur un sujet. Notre dernière notion clé, le plaisir, est défini par François Lavie et Philippe Gagnaire comme « un ressenti positif, pendant ou juste à la fin d'une activité, qui résulte d'une combinaison complexe d'affects (humeur, émotions, sentiments) en relation avec l'expérience antérieure et l'histoire du sujet » (2014). Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, il peut être perçu comme un facteur favorisant l'implication des élèves.

Pour finir, nous tenons à préciser la position du lecteur dans notre recherche. En effet, le déchiffrage avec l'association des graphèmes-phonèmes n'est pas présent. Ici, la lecture est donc vue comme la capacité à lire des images afin de créer et raconter une histoire.

Au travers de nos recherches et de nos questionnements, nous avons pu soulever trois hypothèses de recherche afin de tenter de répondre à notre problématique.

Notre première hypothèse consiste à penser que les élèves se sentent lecteurs face aux albums sans texte car ils tentent de comprendre la narration au travers des images, ce qui nécessite une charge cognitive moins élevée que le déchiffrage de texte et les implique davantage dans la tâche de lecture.

Notre deuxième hypothèse soutient que les albums sans texte peuvent également représenter un support favorisant le développement de l'imaginaire et la créativité du fait que

les possibilités d'interprétation sont plus grandes. Ainsi, l'élève est lecteur-créateur et ses représentations et ses idées sont au centre de l'activité ce qui augmente son implication dans la tâche de lecture.

Enfin, la dernière hypothèse consiste à penser que les albums n'incluant pas de texte favorisent l'implication et le plaisir des élèves de cycle 2 et 3 dans l'histoire car c'est un type de livre peu connu et intrigant pour les élèves.

Pour tenter de valider ces trois hypothèses, nous nous baserons sur plusieurs indicateurs. En particulier, le plaisir et l'implication seront analysés grâce à un questionnaire associé au concept de la motivation. En effet, nous partons du principe que si les élèves sont motivés, ils seront alors impliqués et prendront un certain plaisir dans la tâche demandée. L'imaginaire et la créativité des élèves seront mesurés grâce à une écriture d'invention. En effet, nous allons pouvoir observer, à travers cette activité, si les élèves ajoutent des éléments à l'histoire, par exemple des prénoms aux personnages, des mots valises permettant de définir des éléments imaginaires ou s'ils envisagent la suite de l'histoire, tout cela dans le but d'observer la créativité dont ils font part. La capacité de création du récit peut être accentuée par différents codes écrits que les élèves peuvent utiliser : on pense par exemple à l'introduction de dialogue, de mots en majuscule qui permettraient d'exprimer des émotions et de l'utilisation de la ponctuation.

Partie 2 : Méthodologie

1. Participants et contexte

Nous avons mis en place notre protocole expérimental dans une école publique rurale du Nord-Isère. Elle comprend deux classes à triple niveau. Nous sommes intervenus dans celle de CE2/CM1/CM2 avec vingt-sept élèves (sept CE2/ treize CM1/ sept CM2). Concernant notre échantillon, nous pouvons dire que les élèves sont familiarisés avec la littérature de jeunesse ; cette dernière a toute sa place au sein de la classe où un coin bibliothèque est à leur disposition. Ils ont l'habitude des « rallyes lecture »⁸, outil très intéressant qui permet de vérifier leur compréhension et leur littératie fondamentale pour la lecture. Enfin, ils vont régulièrement à la médiathèque municipale. Il faut également savoir que cette classe mène, en parallèle de notre recueil de données, un projet de création, d'écriture et de mise en voix d'un conte avec un intervenant. Précisons toutefois que le niveau des élèves en lecture reste hétérogène en raison

⁸ Voir la définition, le fonctionnement et la mise en place des rallyes lecture sur le site : <https://www.lasalledesmaitres.com/organiser-rallye-lecture-ecole/>.

de la structure de la classe (trois à quatre ans d'écart d'âge), mais aussi de par les difficultés que certains rencontrent. En effet, deux élèves présentent des troubles autistiques et trois autres des troubles dits « dys ». Ce sont donc pas moins de cinq élèves, tous en CM1, qui sont soutenus et aidés pour de nombreuses activités par une AESH⁹ présente à temps plein au sein de la classe.

2. Mise en œuvre matérielle

2.1.Choix du corpus littéraire

Pour mettre en place notre protocole expérimental, nous avons sélectionné trois œuvres principales.

Le premier est l'album sans texte intitulé *Imagine* illustré par Aaron Becker et publié en 2014 par Gautier Languereau. Nous l'avons choisi car c'est un album sans texte avec des illustrations accessibles pour les élèves des deux cycles. Ces dernières sont claires, et laissent place à beaucoup d'imagination et d'interprétation possibles. Cela permet de débiter la séquence par une œuvre agréable à lire et facile à interpréter par tous les élèves dont la plupart ne connaissent pas ce genre d'albums. Cette œuvre les aide à s'impliquer dans le travail demandé et dans la découverte de ce type de livre. De plus, le titre *Imagine* est un raccord avec l'activité que nous voulions mettre en place au tout début, à savoir une écriture d'invention pour évaluer la créativité des élèves face aux albums sans texte comportant des images claires qui laissent place à l'imagination et l'interprétation de chacun. Des détails importants se retrouvent tout au long de l'album, les couleurs y ont une place et un rôle prépondérants (voir annexes 1 et 2). Le récit conte l'histoire d'une petite fille, qui, à l'aide d'un crayon magique rouge, va voyager au travers de mondes merveilleux et imaginaires. Au fil de l'histoire, elle trouvera un ami, un oiseau violet, qui l'accompagnera tout au long de son périple.

Le deuxième album sélectionné est d'Anne Brouillard, *Voyage d'hiver* publié en 2013 par Esperlète Edition (voir annexe 3) et qui figure dans les listes des albums sans texte sélectionnés par l'Éducation Nationale pour des élèves de cycle 3¹⁰. Nous avons apprécié l'originalité du format que l'on peut déplier en frise (voir annexe 4). Cet album sans texte étant plus compliqué que le précédent de par sa manipulation, nous avons fait le choix de le placer en fin de séquence afin que les élèves aient acquis des connaissances sur ce genre littéraire. Cet

⁹ Accompagnant pour des Élèves en Situation de Handicap.

¹⁰ Listes du ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Lectures à l'École : des listes de références. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

album illustre le voyage de l'auteure à bord d'un train où elle contemple le paysage défilant. L'urbanisation est une notion clé dans cet album, tout comme la description des paysages d'où une possibilité de liens avec le programme scolaire de géographie. Cette frise a été peinte puis reproduite en petit format. Les couleurs, le travail de la peinture tout comme le réalisme frappant des paysages représentant un trajet réel entre deux villes belges nous ont paru intéressants.

À la différence des deux premiers, le troisième album sélectionné présente du texte. Il s'agit de *La Grande Vague* de Véronique Massenot, publié en 2010 par Elan Vert (voir annexe 5). Nous l'avons choisi dans le but d'effectuer une comparaison avec l'album sans texte d'Anne Brouillard. Introduire ce type d'album dans notre séquence d'apprentissage nous permet d'étudier la différence de traitement par les élèves entre les deux ouvrages et d'évaluer leur plaisir de lire et leurs difficultés. Notre choix s'est porté sur cet ouvrage célèbre notamment pour le tableau de peinture qui lui est associé : *La Grande Vague de Kanagawa* peinte par Hokusai (voir annexe 6), œuvre qui peut apporter beaucoup de connaissances aux élèves sur l'art, la géographie et la culture japonaise. L'album *La Grande Vague* est inspiré de ce tableau. C'est l'histoire d'un petit garçon, Naoki, qui est déposé par une grande vague sur le bateau de Taro. Cependant, ce garçon ne grandit pas et les réponses à ses questions viendront de l'océan et plus particulièrement d'un poisson d'argent. Afin de justifier notre comparaison entre les albums avec texte et sans texte, nous avons souligné de nombreux points communs. Par exemple, le domaine des arts et le thème du voyage sont présents dans ces deux œuvres. Un autre élément qui a attiré notre attention, c'est le réalisme des images parmi lesquelles figurent celles du Mont Fuji. Cela contrebalance le premier album merveilleux qui lui, est détaché de la réalité.

2.2. Autres supports

Si notre séquence s'articule principalement autour de ces trois albums, nous avons eu besoin d'utiliser d'autres supports pour une mise en place efficace de notre protocole expérimental. Par exemple, nous avons proposé, outre la lecture de l'album *Imagine*, une vidéo¹¹ d'une minute où l'histoire est mise en musique. Cela a été fait dans le but de faciliter l'entrée dans le livre par le support numérique pour favoriser l'imagination et la création. Nous avons également diffusé une vidéo¹² de onze minutes où une femme lisait *La Grande Vague* de Véronique Massenot à l'aide d'un support inédit pour la quasi-totalité des élèves : le

¹¹ https://www.youtube.com/watch?v=_4JF7xDXhA8.

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=tUaTUaCwPxA>.

kamishibai. Là encore, nous avons fait ce choix pour développer la culture des élèves sur l'histoire nipponne, mais aussi pour qu'ils soient intrigués voire émerveillés par ce « théâtre de papier » et ainsi s'impliquer pleinement dans l'histoire. Afin d'étayer les élèves, nous avons créé des fiches de présentation des livres basées sur leurs premières et quatrièmes de couverture. Ainsi, ils ont compris que, avec ou sans texte, les albums sont construits de la même façon et présentent tous un titre, un auteur, un éditeur, font partie d'une collection, etc. Il est aussi important de préciser que lors de la première séance, où il s'agissait de diagnostiquer les connaissances des élèves sur la littérature de jeunesse ainsi que sur les albums sans texte, nous avons présenté à la classe une trentaine de livres qu'ils ont pu feuilleter et découvrir¹³. Toutes les œuvres de jeunesse peuvent être répertoriées en cinq catégories : albums avec et sans texte, romans, pièces de théâtre, livres documentaires et bandes dessinées. A l'issue de cette séance, nous avons créé une fiche définissant les albums sans texte pour que les élèves gardent une trace écrite de leur apprentissage du jour et surtout qu'ils puissent le réinvestir lors des séances suivantes. Enfin, nous avons proposé un questionnaire quantitatif distribué aux élèves lors de la dernière séance afin de récolter des données utiles pour valider ou non les hypothèses formulées précédemment. Nous les détaillerons plus tard.

3. Mise en œuvre du protocole expérimental

3.1. Dispositif

Notre séquence était organisée en huit séances d'environ une heure chacune, toutes menées durant la période quatre de l'année scolaire 2021-2022. Cependant, la durée de chaque séance variait en fonction des capacités d'attention des élèves mais aussi de leurs interrogations et questionnements. Ce travail autour de la littérature et de la production écrite que nous avons proposé avait pour but d'analyser l'album sans texte comme support pédagogique permettant ainsi de développer à la fois l'imagination et la créativité des élèves ainsi que d'augmenter leur implication en tant que lecteur.

Elle s'inscrit dans différents domaines du Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture qui sont les domaines 1 « Les langages pour penser et communiquer », 3 « La formation de la personne et du citoyen » et 5 « Les représentations du monde et de l'activité humaine ».

¹³ Déroulement de la séquence que nous présentons à la page 20 de notre travail.

Les compétences travaillées lors de cette séquence sont multiples. Les principales sont : « Pratiquer différentes formes de lecture », « Comprendre un texte et contrôler sa compréhension », et « Écrire des textes en commençant à s'approprier une démarche » pour les élèves de cycle 2. Pour ceux du cycle 3, on retrouve : « Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création », « Comprendre un texte littéraire et se l'approprier » et « Rédiger des écrits variés ».

Nous avons également pensé à des prolongements possibles notamment dans les domaines des arts visuels, où les élèves pourraient dessiner la suite du livre *Imagine*, de la géographie, avec l'étude plus précise de la culture nippone, de l'histoire, avec un travail sur l'évolution des modes de vie, ou bien du français, pour lequel nous avons envisagé des activités de production orale. Il est vraiment possible de créer un réel projet de classe, ce qui montre tout l'intérêt de la littérature de jeunesse à l'école.

3.2.Déroulement de la séquence

La première séance consiste en une évaluation diagnostique qui a pour but d'observer les connaissances littéraires des élèves mais aussi d'introduire le sujet de l'étude : les albums de jeunesse sans texte. Pour cela, nous avons disposé sur les tables trente livres de divers genres littéraires (album avec et sans texte, romans, pièces de théâtre, livres documentaires et bandes dessinées). Par groupes de six, les élèves ont pour consigne d'identifier le thème de la séquence sur laquelle nous allons travailler à l'aide de leurs connaissances et sans indices de notre part. Ils proposent d'abord des sujets qu'ils connaissent (couverture, auteurs, éditeurs, genres littéraires...). Après ce temps de recherche pour eux et d'observation pour nous, nous écoutons leurs propositions et expliquons que nous travaillerons sur les albums sans texte. Dans un second temps, par groupes de trois et en feuilletant les livres à disposition, ils doivent tenter d'identifier les caractéristiques de l'album sans texte en précisant ce qui est commun et différent des autres livres. L'objectif est donc d'être capable d'identifier un album sans texte et d'en définir les caractéristiques. C'est une étape clé pour connaître la population auprès de laquelle nous allons récolter nos données et c'est pour cela que nous optons pour une posture de guide, c'est-à-dire une posture d'observateur et d'accompagnement dans leurs questionnements. Nous terminons notre première séance en instaurant une question qui sera un rituel tout au long de notre séquence. Nous demandons donc aux élèves de répondre à la question « Lorsque vous avez étudié les albums sans texte, étiez-vous en train de lire ? ». Pour y répondre chacun dispose l'étiquette de son prénom dans un tableau où ils répondent oui ou non. Cette question a pour

but d'analyser la perception de la lecture par les élèves et de voir si la lecture est associée au déchiffrement d'un texte ou si les élèves se rendent compte que la lecture peut concerner également une lecture d'images. Cette séance nous est fondamentale pour connaître nos élèves.

Lors de la deuxième séance nous présentons aux élèves l'album sans texte *Imagine* d'Aaron Becker. Ils commencent par étudier la première et la quatrième de couverture afin de collecter les informations du livre individuellement d'abord, puis en commun (titre, auteur, collection, etc). La séance se termine par la présentation de l'intérieur du livre grâce à une vidéo où les pages défilent une à une. Après deux visionnages, les élèves écrivent un court résumé pour raconter l'histoire qu'ils ont perçue afin d'exposer leur première lecture d'images. Cela nous permet de constituer des groupes homogènes ayant les mêmes idées et une même approche pour l'écriture d'invention à venir. A noter que notre enseignante référente participe à la création des groupes et elle veille à l'entente entre les élèves en fonction de leur caractère parfois discret ou expansif.

Ainsi, lors des trois séances suivantes, les élèves continuent leur production de texte avec comme support l'album *Imagine*. La consigne est d'écrire une à deux phrases pour chaque page de l'album. Nous signalons bien qu'il ne s'agit pas de décrire les images, mais plutôt d'inventer une histoire. Dans le cadre de la troisième séance, les élèves tâtonnent, se mettent d'accord et écrivent. Dans le cadre de la quatrième séance, ils finissent leur brouillon, présentent leur histoire à l'enseignant qui corrige l'orthographe et recentre les élèves sur la nécessité d'avoir une histoire racontée et non une simple description avec des expressions telles que « on voit que » ou « il y a ».

Enfin, lors de notre cinquième séance, les élèves rédigent leur production au propre et procèdent aux ultimes modifications. A la fin de chaque séance d'écriture d'invention, notre « question-rituelle » leur est posée. L'objectif des trois séances d'écriture (les séances trois, quatre et cinq) est de rédiger une histoire cohérente et la plus originale possible à partir d'images lues. Durant la sixième séance, les élèves préparent des questions sur leur histoire pour une participation active de tous les élèves. Ils vont devoir interroger leurs camarades après leur présentation, afin de voir si leur production était claire, compréhensible et cohérente. Pour finir, ils font une présentation devant la classe pour clore le travail et recevoir les critiques souvent positives de leurs camarades.

Les deux dernières séances sont consacrées à la comparaison entre l'album sans texte *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard et celui avec texte *La Grande Vague* de Véronique Massenet

afin d'observer l'approche des élèves face à ces livres. Lors de la septième séance, nous présentons une lecture peu conventionnelle d'un livre grâce à un kamishibai à l'aide d'une vidéo avant de procéder à une phase d'acculturation pour permettre aux élèves d'améliorer leur compréhension. Il est important de signaler que chaque élève a lu, en amont de la séance, l'histoire sur un support livre. Cette lecture personnelle permet de s'imprégner de l'histoire, mais surtout d'évaluer l'impact du déchiffrage de la lecture sur la compréhension et l'implication du lecteur. Enfin, en huitième séance, l'enseignant présente la frise *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard et recueille les impressions des élèves. S'ils ne comprennent pas l'histoire racontée, il est possible de les étayer. En groupes, ils vont comparer ce livre à *La Grande Vague* pour parvenir à un bilan de séquence. Tout au long de cette deuxième partie concernant l'étude d'un album avec texte, nous continuons de poser notre « question-rituelle » aux élèves. Nous leur distribuons un questionnaire de fin d'étude pour connaître leur ressenti, ce qui sera utile pour valider ou non nos hypothèses de recherche.

Le déroulement complet de notre séquence est présenté en annexe (voir annexe 7), comprenant les objectifs associés à chaque séance, ainsi que le matériel utilisé, l'organisation des élèves et la posture de l'enseignant.

3.3.Outils de recueil de données

Notre étude étant basée sur des données quantitatives (questionnaire lors de la huitième séance) et qualitatives, nous avons mis en place plusieurs dispositifs pour valider ou non nos hypothèses concernant l'étude en classe de l'album sans texte, support d'enseignement pour développer l'imaginaire et la créativité des élèves des cycles 2 et 3 ainsi que pour favoriser leur implication en tant que lecteur. Un autre objectif était de vérifier les préjugés des élèves que l'on suppose sur le fait que, face à des albums sans texte, ils ne lisent pas. Ainsi, nous avons pu recueillir dans un premier temps des données qualitatives pour nous rendre compte de la créativité et de l'imagination des élèves à travers des travaux de productions écrites d'invention réalisés par groupes de trois. Le temps du récit choisi, la construction de dialogues, le nom donné aux personnages nous permettent de voir si les élèves ont des limites dans leur imagination et créativité. Nous avons aussi récolté des données qualitatives en interrogeant les élèves lors des mises en activité en classe notamment pour définir un album sans texte en général, pour présenter les albums étudiés ou encore lors des questions ouvertes ou orales posées à certains élèves. Nous avons aussi pu recueillir des données quantitatives à l'aide d'un questionnaire distribué lors de la dernière séance dans le but d'analyser le plaisir des élèves face

aux différents types d'albums proposés mais aussi leur motivation pour la lecture (voir annexe 8). Ce questionnaire est scindé en trois grandes parties, une partie sur les albums sans texte, une partie sur les albums avec texte et une partie d'ordre général.

Nous nous sommes également basés sur une question clé posée aux enfants à la fin des séances : « Êtes-vous en train de lire ? ». Pour récolter nos données, nous avons affiché un tableau dans la classe avec cette question et deux colonnes représentant un « oui » et un « non ». Nous précisons que chaque élève devait positionner une étiquette avec son prénom dans une des deux colonnes et que le vote pouvait changer d'une séance à l'autre. Afin d'amener les élèves à développer leur réflexion sans être influencés par leur réponse précédente, nous présentons systématiquement un tableau vierge à chaque séance. Nous interrogeons ceux qui modifient leur vote en leur soumettant la question « Pourquoi as-tu changé d'avis ? ». Les réponses des élèves nous apportent des données qualitatives pour notre étude.

Partie 3 : Résultats

1. Résultats sur la connaissance de l'album sans texte de la part des élèves

Durant notre expérimentation en classe, nous avons fait le choix de récolter des données qualitatives et quantitatives. Concernant les données qualitatives, elles ont été récoltées tout au long de l'expérimentation sur un échantillon de 27 élèves. Quant aux données quantitatives, elles ont été relevées sur un échantillon de 25 élèves et elles ont été obtenues grâce à un questionnaire soumis aux élèves lors de la dernière séance. Deux élèves étaient absents lors de cette passation de questionnaire, ce qui explique donc un échantillon réduit pour ce type de données.

Concernant notre étude, notre première interrogation a été d'étudier notre population et ainsi, dans notre cas, savoir si le genre littéraire des albums sans texte était connu par notre échantillon. Grâce à notre recueil de résultats, le graphique présent en figure 1 met en avant que 20 élèves sur les 25 ne connaissaient pas du tout ce type d'album.

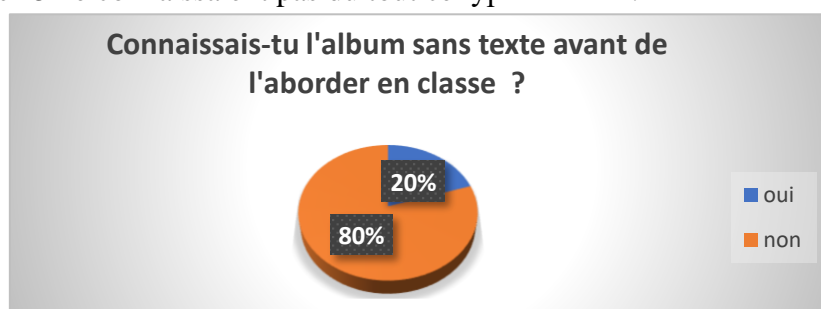


Figure 1 : Diagramme représentant la réponse à la question 1 du questionnaire final

De plus, pendant la première séance, nous avons pu recueillir leur première réaction face à ce type d'album. Nous avons donc relevé des réactions auprès des élèves de CE2/CM1/CM2 comme « Il est bizarre, il n'a pas de texte », « C'est un livre pour les petits, il n'y a que des images », « C'est un livre pour les petits ; sans texte », « C'est un album enfantin » ...

2. Résultats recueillis pour la première hypothèse

Après avoir observé les données concernant la connaissance du genre littéraire des albums sans texte, nous allons nous intéresser à la première hypothèse que nous avons émise. Pour rappel, celle-ci consiste à penser que les élèves se sentent lecteurs face aux albums sans texte car ils tentent de comprendre la narration au travers des images, ce qui nécessite une charge cognitive moins élevée que le déchiffrement de texte et les implique davantage dans la tâche de lecture. Afin d'obtenir des résultats les plus précis possibles, nous avons fait le choix de suivre l'évolution des élèves sur la question de la lecture tout au long de l'expérimentation. Ils avaient le droit de changer d'avis entre les séances. Voici une photo de la première (figure 2) et de la dernière séance (figure 3) concernant notre rituel de vote.

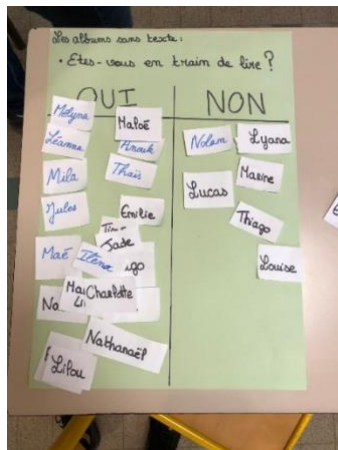


Figure 2 : Affiche de vote lors de la 1^{ère} séance

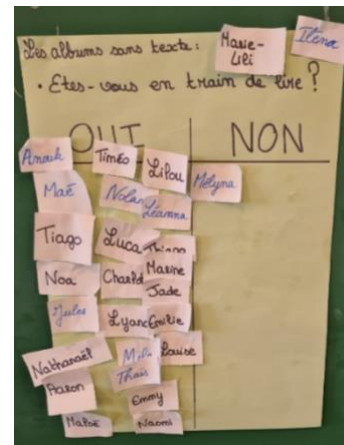


Figure 3 : Affiche de vote lors de la 8^{ème} séance

Lors de ce rituel, nous remarquons dès le premier vote (figure 2) que la plupart des élèves se considèrent lecteurs face à un album sans texte. Seulement six élèves estiment qu'ils ne sont pas en situation de lecteur devant ce type de livre. Durant l'élaboration de notre séquence, nous avons imaginé que beaucoup plus d'élèves nous répondraient de manière négative et que l'action de lire était indissociable du décodage de texte. Néanmoins, nous nous sommes très vite rendu compte que pour la plupart d'entre eux, le support livre suffisait à se considérer comme un lecteur. Au fur et à mesure des activités, les élèves ont changé d'avis et

se sont laissé convaincre un peu plus au fil des séances qu'ils étaient vraiment en train de lire. Lors de notre dernière séance, une seule élève nous a répondu alors qu'elle ne se sent pas lectrice. Notons, que sur la figure 3, les deux élèves en haut de l'affiche étaient absents ce jour-là. Afin d'être sûrs des résultats concernant cette hypothèse, nous leur avons posé la même question lors du questionnaire final qui englobait donc toutes les séances de travail. Nous allons donc maintenant présenter et analyser les résultats obtenus.

Grâce à des données quantitatives, on observe sur la figure 4 que 88% des élèves, ce qui représente 22 élèves, ont l'impression de lire contre 12%, c'est-à-dire 3 élèves de notre échantillon, qui n'ont pas l'impression de lire face à un album sans texte.



Figure 4 : Diagramme représentant la réponse à la question 3 du questionnaire final

On peut donc penser que la majorité des élèves se considère comme lecteur et que le support livre, quels que soient sa forme ou son format, suffit à déclencher, chez les élèves questionnés, l'action de lire. Un texte à déchiffrer n'est pas le seul composant de la lecture, elle peut être suscitée par des images qui, à elles seules, racontent une histoire.

Afin de tenter d'apporter une réponse satisfaisante pour la recherche à notre première hypothèse, nous nous sommes également intéressés à un deuxième paramètre : l'implication des élèves dans la tâche de lecture. Nous nous sommes demandé si pour les élèves il est plus facile de comprendre une histoire au travers des images qu'au travers du déchiffrement d'un texte. Dans notre cas, nous jugeons cette facilité à comprendre les images ou à déchiffrer un texte comme un paramètre de l'implication dans la tâche demandée. Par le biais d'une récolte de données quantitatives lors du questionnaire final soumis durant la dernière séance, nous obtenons les résultats suivants :

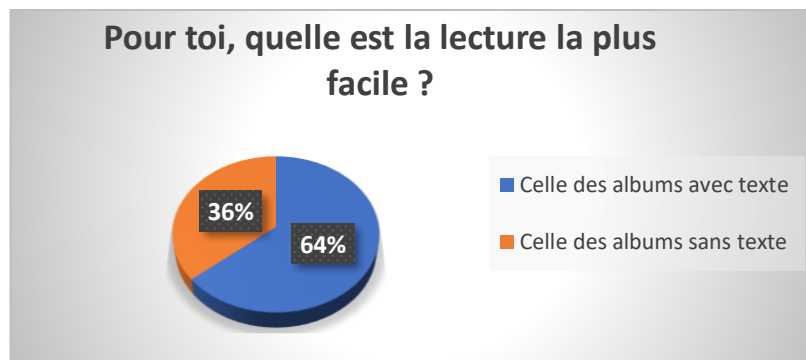


Figure 5 : Diagramme représentant la réponse à la question 10 du questionnaire final

Au regard de la figure 5, on observe que 36% des élèves, soit 9 élèves, répondent qu'il est plus facile de comprendre un album sans texte contre 64%, soit 16 élèves, qui trouvent qu'un album avec du texte est plus facile à comprendre. Une majorité ressort donc d'après ce diagramme et nous révèle que la lecture d'un album avec texte est plus facile à comprendre. Nous creuserons l'interprétation de ce point dans la partie de notre mémoire consacrée à la discussion concernant nos résultats.

3. Résultats recueillis pour la deuxième hypothèse

Pour continuer et selon notre deuxième hypothèse, les albums sans texte peuvent également représenter un support favorisant le développement de l'imaginaire et la créativité du fait que les possibilités d'interprétation sont plus grandes par rapport aux albums avec texte. Ainsi, l'élève se voit dans la posture de lecteur-créateur et ses représentations et ses idées sont au centre de l'activité, ce qui augmente son implication dans la tâche de lecture.

Pour interpréter cette hypothèse, nous avons recueilli des données principalement qualitatives. Les élèves ont dû réaliser une production écrite en petit groupe pendant plusieurs séances autour de l'album *Imagine* de Aaron Becker. La consigne était d'écrire deux phrases maximums pour chaque image dans le but d'écrire l'histoire complète. Cette production finale illustre nos résultats concernant cette partie de la recherche. En effet, afin de quantifier l'imagination nous nous sommes basés sur différents paramètres. Tout d'abord, ne connaissant pas le niveau des élèves, nous étions convaincus que les différents indicateurs de mesure concernant le facteur de l'imagination ressortiraient naturellement au fil des séances et de l'avancée des créations des élèves. Nous entendons par là que les indicateurs mesurant l'imagination n'étaient pas définis au préalable. L'imagination étant très subjective, nous avons décidé de voir ce que les élèves allaient nous proposer et de ne pas les enfermer dans un cadre

de travail, là où au contraire nous souhaitons observer le plus de différences possibles entre leurs écrits.

A l'issue du travail des élèves, le premier paramètre que nous avons noté afin de mesurer l'imagination est l'invention ou le choix des prénoms pour les personnages de l'histoire. En effet, chaque groupe a donné des prénoms aux deux enfants de l'histoire. Le degré d'imagination a été plus ou moins divers. Certains groupes ont repris des prénoms de la classe, des enseignants présents, ou alors de personnes de leur entourage ; d'autres sont allés jusqu'à imaginer et inventer un prénom avec comme source des lettres ou syllabes de leurs trois propres prénoms (exemple de prénom inventé : Mailla = Ma... / Il... / Lya...). Dans toutes les créations, on retrouve également un nom pour l'oiseau magique identifiable tout au long de l'album sans texte. Souvent appelé « phénix » car connu comme un oiseau imaginaire, un groupe l'a nommé « Jar Jar Binks », en référence au film *Star Wars* (un des personnages principaux de la saga). Nous pouvons identifier un lien entre le nom donné et le phénix pour ce groupe car les deux personnages représentent des créatures imaginaires.

Comme deuxième paramètre de l'imagination, certains groupes ont inventé des mots. Par exemple, l'un d'eux a inventé un mot pour nommer l'engin que l'on peut voir en illustration sur l'une des pages de l'album (voir annexe 9). Après avoir interrogé les élèves de ce groupe, ces derniers nous expliquent qu'en effet l'engin leur a fait penser à un char, une usine et un hélicoptère. Ils ont donc décidé de l'appeler le « charcosine ». Selon nous, cette action de créer des mots relève d'un degré d'imagination important comparé à d'autres groupes qui ont simplement appelé l'engin « un bateau-volant ».

Comme dernier paramètre de l'imagination, certains groupes ont opté pour une histoire réelle, un fil conducteur entre la page de départ et la page de fin. Au travers de leurs écrits, ils ont plus au moins accordé de l'importance à des événements pour finaliser leur intrigue. Lors de leur production, en découvrant la fin de l'histoire et notamment la dernière page, certains groupes ont dû revenir sur leur début afin de le modifier car eux-mêmes venaient de comprendre de nouvelles choses relatives à l'histoire. Nous jugeons que les élèves qui ont su créer des histoires cohérentes avec des détails ont développé leur imagination et se sont projetés dans l'intrigue. En revanche, pour d'autres, l'imagination a été moindre : ils se sont contentés d'une simple description des images et n'ont pas réussi à créer d'intrigue.

Pour continuer le recueil des paramètres concernant cette hypothèse et afin d'évaluer la créativité des élèves, nous avons relevé différents indicateurs nous permettant de mesurer cette

créativité lors de la production de l'écrit. Certains groupes ont créé des dialogues entre les protagonistes, ils se sont réellement mis dans la peau du personnage principal et ont donc décidé de les faire parler lors de l'écriture de leur récit. De plus, certains groupes ont réussi à exprimer des émotions à travers leurs écrits en utilisant différentes façons de rédiger, notamment l'écriture en lettres capitales, les onomatopées et la ponctuation. Par exemple, nous relevons que, lorsqu'ils voulaient exprimer de la surprise, l'écriture se faisait en lettres majuscules ; de même, ils recouraient à plusieurs signes de ponctuation « WAOUHHH UN CHATEAU !!!! » en est un exemple.

Les concepts d'imagination et de créativité sont très importants dans la vie de tous les jours car ils permettent de se détacher de la réalité et sont propres à chaque individu. Nous reprendrons l'analyse sur les paramètres de la créativité et de l'imagination plus en détail dans la partie « Discussion ».

Après avoir relevé des données quantitatives liées à l'imagination et la créativité des élèves, nous allons nous intéresser à notre dernière hypothèse de recherche concernant l'implication et le plaisir de la lecture chez des élèves de cycle 2 et 3.

4. Résultats recueillis pour la troisième hypothèse

Enfin, notre dernière hypothèse consiste à penser que les albums n'incluant pas de texte favorisent l'implication et le plaisir des élèves de cycle 2 et 3 dans l'histoire car c'est un type de livre peu connu et intrigant pour les élèves. Pour cette dernière, nous avons recueilli différents résultats car les élèves ont eu du mal à se positionner sur le plaisir qu'ils ressentent entre les deux types d'album au centre de notre étude : les albums avec texte et les albums sans texte. Notre recueil pour cette hypothèse se base sur des données quantitatives issues du questionnaire final soumis lors de la dernière séance. En effet, afin d'analyser l'implication des élèves dans l'acte de lecture, nous avons analysé leur motivation.

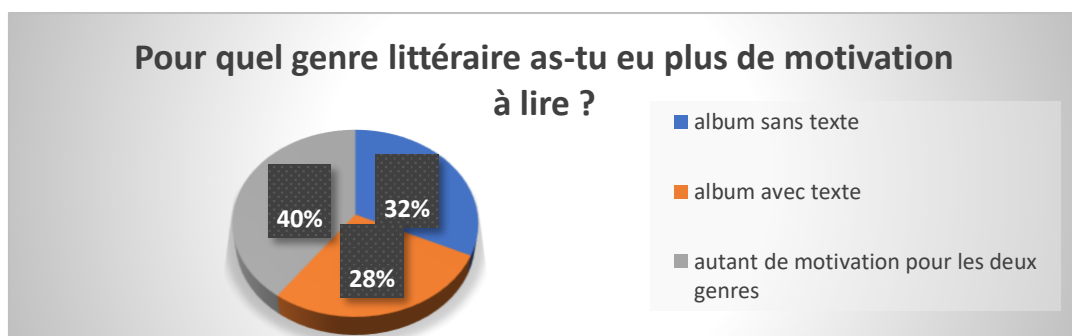


Figure 6 : Diagramme représentant les réponses à la question 7 et 8 du questionnaire final

Au regard de la figure 6 on note plusieurs résultats :

- 32% des élèves, soit 8 élèves sur 25, sont plus motivés à lire des albums sans texte,
- 28% des élèves, soit 7 élèves sur 25, sont plus motivés à lire des albums avec texte,
- 40% des élèves, soit 10 élèves sur 25, ou la motivation est la même pour les albums avec ou sans texte.

À notre question, nous remarquons que les réponses sont plutôt mitigées dans l'ensemble. Une grosse partie de notre population ne se positionne pas quant à sa préférence. Concernant les autres, les résultats se différencient seulement d'un élève : on note 8 élèves plus motivés à lire des albums sans texte contre 7 élèves plus motivés à lire des albums avec texte.

Afin de répondre à notre troisième hypothèse, nous avons également récolté les données suivantes (figure 7) : 88% de notre échantillon, soit 22 élèves sur 25, ont aimé travailler sur ce type d'album pour différentes raisons contre 12%, soit 3 élèves, qui n'ont pas apprécié les albums sans texte. Nous pouvons donc conclure que la majorité des élèves était intriguée par notre proposition de séquence et qu'ils ont été dans l'ensemble satisfaits d'enrichir leurs connaissances.

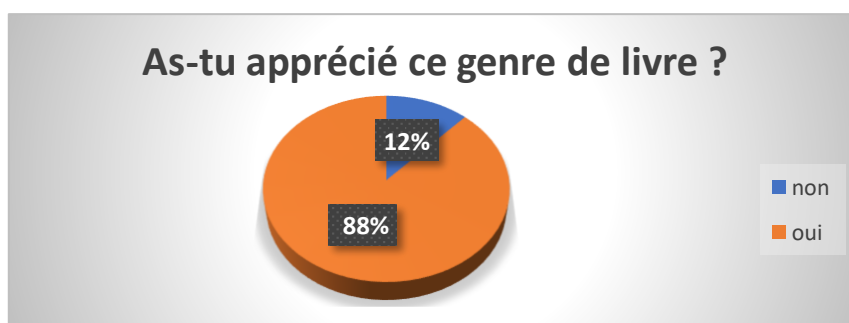


Figure 7 : Diagramme représentant la réponse à la question 2 du questionnaire final

Enfin, nous nous sommes penchés sur un dernier indicateur : le plaisir à lire les deux types d'albums. Concernant ce dernier, nous obtenons les résultats suivants :



Figure 8 : Diagramme représentant la réponse à la question 11 du questionnaire final

Grâce à la figure 8, on déduit qu'il y a 52% des élèves, soit 13 élèves sur 25, qui ont ressenti plus de plaisir à lire des albums sans texte contre 48% des élèves, soit 12 élèves sur 25, qui ont ressenti plus de plaisir à lire des albums avec texte. Ces résultats sont donc très similaires pour cette hypothèse et aucune majorité n'en ressort.

Partie 4 : Discussion

1. Recontextualisation

Notre travail consistait à étudier un genre littéraire précis : les albums sans texte. Comme observé dans les recherches actuelles, notamment grâce aux travaux de Sophie Van Der Linden (2014), dans *L'album sans texte*, ce genre littéraire n'est pas connu par tous, il est principalement proposé en école maternelle afin de travailler sur le langage et notamment sur la verbalisation. Pour aller plus loin, nous avons donc pu mettre en place un dispositif pédagogique dans une classe de CE2/CM1/CM2. Les huit séances de travail que nous avons proposées autour de la littérature de jeunesse avaient pour objectif de développer l'imagination des élèves et de proposer ce support comme base d'écriture d'invention. Ce type d'album a permis d'impliquer la plupart de notre échantillon dans la tâche avec des élèves intrigués principalement par l'histoire mais aussi par la nouveauté. Au niveau de notre recherche, nous avons formulé trois hypothèses que nous allons maintenant développer et analyser au regard des résultats récoltés. Pour rappel, dans ce mémoire, nous nous demandons dans quelle mesure les albums de jeunesse sans texte concourent au développement de l'imaginaire et de la créativité des élèves des cycles 2 et 3 et favorisent leur implication et leur plaisir en tant que lecteur.

2. Mise en lien avec les recherches antérieures et analyse des résultats

2.1 Les albums sans texte et la lecture

Au travers de notre expérimentation, nous pouvons donc affirmer que notre hypothèse selon laquelle les élèves se sentent lecteurs face aux albums sans texte car ils tentent de comprendre la narration au travers des images, ce qui nécessite une charge cognitive moins élevée que le déchiffrement de texte et les implique davantage dans la tâche de lecture, n'est pas validée.

Tout d'abord, au regard de nos résultats énoncés précédemment, nous pouvons affirmer que les élèves se sentent vraiment lecteurs face aux albums sans texte car tous ont eu l'impression

de lire, même s'il s'agissait de la lecture d'images et non de texte. Cependant, nous nous sommes heurtés à un biais concernant notre échantillon. La population choisie ne présentait pas réellement de problème de décodage en lecture comme on le pensait. Ce paramètre ne représentait donc pas un frein dans la compréhension et les albums sans texte n'ont donc en aucun cas déchargé cognitivement les élèves et facilité leur lecture comme nous l'avions imaginé. Nous avons donc sélectionné des élèves pour qui la lecture est automatisée et ne constitue pas un frein à la compréhension mais au contraire la facilite. De plus, le fait de leur avoir demandé de comprendre l'histoire seulement au travers des images et d'exprimer ce qu'ils ressentent leur a demandé beaucoup d'efforts car ils n'ont pas l'habitude de travailler de cette façon. Notre échantillon familiarisé avec la littérature de jeunesse a été tout de suite intrigué par notre expérimentation, son implication a été directe. Néanmoins, afin de pouvoir confirmer ou non, et de manière plus pertinente, l'hypothèse énoncée, il faudrait retenir une population plus jeune pour qui le déchiffrement n'est pas automatisé ou alors une population n'ayant pas l'habitude d'aborder la littérature de jeunesse.

2.2 Les albums sans texte et le développement de l'imagination et la créativité

Les albums sans texte peuvent également représenter un support favorisant le développement de l'imaginaire et la créativité du fait que les possibilités d'interprétation sont plus grandes. Ainsi, l'élève se voit dans la posture de lecteur-créateur et ses représentations et ses idées sont au centre de l'activité, ce qui augmente son implication dans la tâche de lecture. Nous affirmons donc que cette hypothèse est validée.

En effet, à travers l'analyse de nos résultats, notre population a su développer son imagination et sa créativité grâce aux activités proposées lors de l'expérimentation. Nous avons pu voir que les élèves étaient réellement impliqués dans la tâche d'écriture du livre et souhaitaient raconter une histoire. Les images du livre *Imagine* de Aaron Becker illustrent la vie d'une petite fille qui passe dans un monde imaginaire à l'aide d'un crayon rouge. Dans ce nouvel univers, elle va vivre différentes péripéties en compagnie d'un oiseau violet. La dernière image de l'album montre que l'héroïne retourne dans son monde ordinaire avec l'oiseau et qu'elle découvre alors un petit garçon avec un crayon violet à la main. Nous avons identifié que le plus dur dans la tâche demandée a été de créer une relation entre le petit garçon, la petite fille et l'oiseau présents dans l'histoire ainsi que de trouver le rôle du crayon rouge et violet. Toutefois, après plusieurs lectures des images, l'imagination et la créativité des élèves les ont largement aidés à s'impliquer dans la tâche de lecture de l'ouvrage car il y a une intention de

compréhension et d'appropriation de l'histoire. Cependant, beaucoup d'élèves ne se faisaient pas assez confiance sur leur interprétation car ils n'ont pas l'habitude de cet exercice et venaient souvent nous demander si leur histoire « était bonne » ou si la relation qu'ils imaginaient entre les protagonistes étaient celle imaginée par l'auteur. Néanmoins, pour un faible nombre de groupes, la création d'une histoire s'est révélée être une activité très complexe et ils se sont principalement limités à la description. Cependant, pour d'autres, en observant tous les détails des images, cela a été plus facile d'inventer des faits très intéressants et ils se sont très rapidement prêtés au jeu de l'écriture.

De plus, nous tenons à souligner que le choix d'un album dont le titre est *Imagine* a grandement facilité et impliqué les élèves à créer et inventer une histoire car l'objectif a été pour eux très clair dès le début ; l'album lui-même a été conçu pour ce genre d'activités.

2.3 Les albums sans texte et la notion d'implication et de plaisir

Enfin notre troisième hypothèse selon laquelle les albums n'incluant pas de texte favorisent l'implication et le plaisir des élèves de cycle 2 et 3 dans l'histoire car il s'agit d'un type de livres peu connu et intrigant pour les élèves n'est pas validée.

Tout d'abord, après lecture de nos résultats, nous pouvons affirmer que, ce type d'album étant généralement très peu connu, notre population a été intriguée par la nouveauté et cela dès la première séance de travail. Néanmoins, tout comme notre première hypothèse, nous nous heurtons à un biais d'échantillon dans l'interprétation de nos résultats. Cette hypothèse reste donc à vérifier sur un échantillon plus large car nous obtenons des résultats similaires concernant le plaisir et la motivation des élèves. Cette notion de plaisir et de motivation restant très subjective, on constate que le changement d'opinion est rare. Nous récoltons donc des résultats similaires : autant d'élèves ont pris du plaisir à lire des albums sans texte ou avec texte et quasiment la moitié de notre échantillon ne se positionne pas. Il nous est donc impossible d'en extraire une quelconque interprétation pour confirmer notre hypothèse. Il faudrait alors refaire notre expérimentation sur un échantillon plus conséquent afin d'obtenir des résultats plus fiables pour la recherche.

3. Limites et perspectives

Au fil de notre étude, nous avons été confrontés à deux limites.

Tout d'abord, la taille de l'échantillon a été un problème quant à l'interprétation des résultats, comme nous l'avons déjà évoqué. En effet, notre population étant constituée d'une seule classe d'élèves de primaire, ce dernier est faible pour une expérimentation. Puis, une deuxième limite est observable : le choix du corpus littéraire lors de l'expérimentation. En effet, les élèves ont étudié seulement deux albums sans texte, ce qui est très limité pour conclure sur des résultats pertinents au niveau scientifique.

Afin d'aller plus loin dans notre recherche, l'échantillon choisi est à améliorer tout comme le nombre d'albums sans texte proposés lors de la phase d'expérimentation. Un travail sur l'imagination pourrait être ajouté afin de la développer davantage, notamment en passant par une phase de verbalisation.

Pour conclure, les résultats que nous obtenons nous apprennent, pour ma pratique professionnelle, qu'il est important d'exploiter plusieurs genres littéraires différents tout au long d'une année scolaire. De plus, il faut laisser exprimer la créativité des élèves et l'imagination tout en les accompagnant et en verbalisant leurs idées. Enfin, les travaux de groupe, notamment dans une classe en triple niveau, est une vraie source d'appui pour développer, enrichir et consolider les apprentissages. Une réelle entre-aide se forme et l'ambiance de classe est très agréable pour travailler et accompagner les élèves.

Conclusion

Ce mémoire nous a permis d'observer et d'analyser plusieurs éléments très intéressants. Dans sa globalité, nous pouvons confirmer que la littérature de jeunesse a une place primordiale dans le cursus scolaire mais aussi que de nombreuses compétences se développent chez tous les élèves au travers des différents genres littéraires proposés et étudiés.

Plus spécifiquement, grâce à l'élaboration de trois hypothèses de recherche et à une problématique générale que nous avons formulées, nous pouvons donc conclure que l'imaginaire et la créativité des élèves sont développés au travers du genre littéraire des albums sans texte, notamment lors d'un travail de production d'écrit. Différents processus ont été mis en place par les élèves afin de rendre compte de leur imagination et de leur créativité. De plus, tous se sentaient dans une posture de lecteur-créateur et il y avait une réelle implication dans la tâche pour la plupart des élèves. Cependant, le plaisir tout comme la motivation restent des notions très subjectives, donc propres à chaque enfant et à son vécu.

Bibliographie

- Ahr, S., et Butlen, M. (2015). *Présence et usages de la littérature de jeunesse à l'école et au collège. Le français aujourd'hui*, n° 189(2), p. 37-54.
<https://doi.org/10.3917/lfa.189.0037>
- Butlen, M., et Duboi-Marcoin, D. (2005). *Présentation. La littérature de jeunesse, repères, enjeux et pratiques. Le français aujourd'hui*, n° 149(2), p. 3-6.
<https://doi.org/10.3917/lfa.149.0003>
- Ducrot, V. (2021). *L'album sans texte : de la répétition à la narration. Strenae*, n°19.
<https://doi.org/10.4000/strenae.8724>
- Dufays, J. L. (2013). *Sujet lecteur et lecture littéraire : quelles modélisations pour quels enjeux ?*. *Recherches & travaux*, n°83, p.77-88.
<https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.666>
- Gintz, C. (2012). *Créativité. Les concepts en sciences infirmières*. p. 135-138.
<https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0135>
- Larousse, D. La littérature de jeunesse. Repéré à :
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_pour_la_jeunesse/63254
- Lavie, F. et Gagnaire, P. (2014), *Plaisir et processus éducatif en EPS - Une pédagogie de la mobilisation*, AEEPS.
- Leclaire-Halté, A., et Maisonneuve, L. (2016). *L'album de littérature de jeunesse : genre, forme et/ ou médium scolaire ?*. *Recherches*, n°65, p. 49-64. Consulté à : https://revue-recherches.fr/wpcontent/uploads/2018/11/049064_R65_Halt%C3%A9Maisonneuve.pdf
- Machado Da Silva, J. (2015). *Qu'est-ce que l'imaginaire ? Des multiples réalités imaginaires. Sociétés*, n° 128(2), p. 115-124. <https://doi.org/10.3917/soc.128.0115>

- Nadi, T. (2018). *Essai de définition de la littérature de jeunesse et de l'album narratif*. Repéré à : <https://arlap.hypotheses.org/10563>
- Oriol Boyer, C. (2002). *Lire-écrire avec des enfants*. Bertrand- Lacoste CRDP Midi-Pyrénées, Toulouse.
- Plu, C. (2007). *Chronique « littérature de jeunesse ». Enjeux et modalités d'un enseignement de la littérature à l'école (1). Le français aujourd'hui*, n° 157(2), p. 131-135. <https://doi.org/10.3917/lfa.157.0131>
- Prince, N. (2021) *Introduction. Dans la littérature de jeunesse ou le grand livre des paradoxes. Armand Colin*, p. 23-43. Consulté à <https://www.cairn.info/la-litterature-de-jeunesse--9782200628000-page-23.htm>
- Schang, M. C. (2010). *Faire un détour par « la littérature de jeunesse » ? Revue d'Histoire de la Shoah*, n°193(2), p. 219-233. <https://doi.org/10.3917/rhsho.193.0219>
- Société canadienne de pédiatrie, groupe de travail sur la santé numérique, Ottawa (2017). *Le temps d'écran et les jeunes enfants : promouvoir la santé et le développement dans un monde numérique*, Paediatrics & Child Health, n° 22 (8), p.469-477. <https://doi.org/10.1093/pch/pxx121>
- Soriano, M. (1975). *Guide de la littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs*, Flammarion.
- Van Der Linden, S. (2006). *Lire l'album (1^{re} éd.)*. Poisson soluble.
- Van der Linden, S. (2018, 12 juin). *L'album sans texte*, *Le Blog de Sophie Van der Linden*. <https://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2018/06/12/album-sans-texte>
- Van der Linden, S. (2008b). *L'album, le texte et l'image. Le français aujourd'hui*, n° 161(2), p. 51-58. <https://doi.org/10.3917/lfa.161.0051>

Vergnioux, A. (2010). *La littérature de jeunesse à l'école ? : des fictions « sur mesure »*. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 79(1), p. 41-46.
<https://doi.org/10.3917/lett.079.0041>

Documents de référence

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. (2018). Liste de référence cycle 2. Repéré à : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/58/0/La_litterature_a_l_ecole_liste_de_reference_C2_110323_171580.pdf

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. (2018). Liste de référence cycle 3. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/document/13495/download>

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. La loi pour une école de la confiance. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/la-loi-pour-une-ecole-de-la-confiance-5474>

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la république. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/loi-ndeg2013-595-du-8-juillet-2013-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-5618>

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Repéré à : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000878175/>

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Le Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture. Repéré à : <https://www.education.gouv.fr/le-socle-commun-de-connaissances-de-competences-et-de-culture-12512>

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Programme du Cycle 2. Repéré à : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/AScolarite_obligatoire/24/5/Programme2_020_cycle_2_comparatif_1313245.pdf

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Programme du cycle 3. Repéré à :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/AScolarite_obligatoire/37/5/Programme2020_cycle_3_comparatif_1313375.pdf

Annexes

Sommaire

Annexe 1 : Couverture et quatrième de couverture de l'album sans texte <i>Imagine</i> d'Aaron Becker	38
Annexe 2 : Pages 8, 9, 12 et 13 de l'album <i>Imagine</i> d'Aaron Becker	38
Annexe 3 : Couverture de l'album sans texte <i>Voyage d'hiver</i> d'Anne Brouillard	38
Annexe 4 : Album sans texte <i>Voyage d'hiver</i> d'Anne Brouillard déplié	39
Annexe 5 : Couverture et quatrième de couverture de l'album <i>La Grande Vague</i> de Véronique Massenot	39
Annexe 6 : Tableau <i>La Grande Vague de Kanagawa</i> de Hokusai	39
Annexe 7 : Tableau de séquence : « La littérature de jeunesse : les albums sans texte »	40
Annexe 8 : Questionnaire distribué aux élèves lors de la huitième séance	44
Annexe 9 : Pages 24-25 de l'album <i>Imagine</i> d'Aaron Becker	45

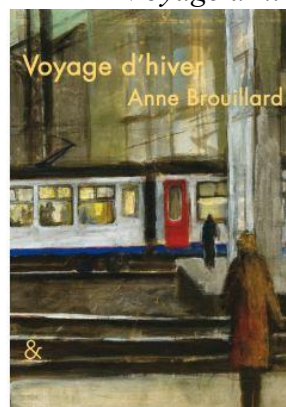
Annexe 1 : Couverture et quatrième de couverture de l'album sans texte *Imagine* d'Aaron Becker



Annexe 2 : Pages 8, 9, 12 et 13 de l'album *Imagine* d'Aaron Becker



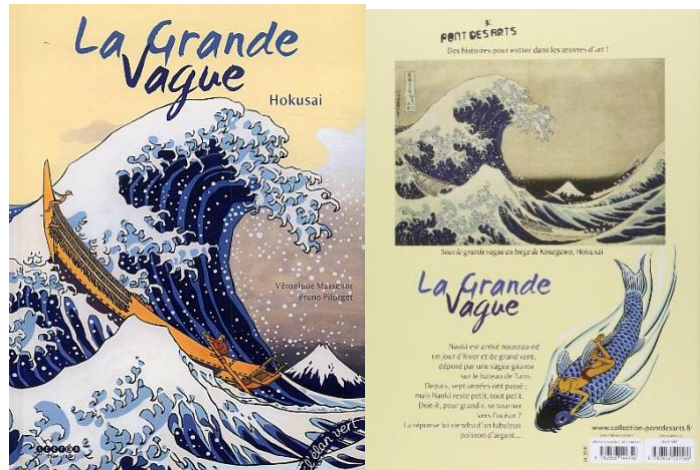
Annexe 3 : Couverture de l'album sans texte *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard



Annexe 4 : Album sans texte *Voyage d'hiver* d'Anne Brouillard déplié



Annexe 5 : Couverture et quatrième de couverture de l'album *La Grande Vague* de Véronique Massenet



Annexe 6 : Tableau *La Grande Vague de Kanagawa* de Hokusai



Annexe 7 : Tableau de séquence : « La littérature de jeunesse : les albums sans texte »

La littérature de jeunesse : les albums sans texte

Séance 1 : La découverte des albums sans texte (1 heure)

Objectifs	Activité de l'enseignant	Déroulement	Matériel	Organisation de la classe
<p>Être capable d'identifier des albums sans textes</p> <p>Savoir dégager et identifier certaines caractéristiques sur des albums sans textes</p>	<p>Il circule, observe et écoute les réflexions des élèves.</p> <p>Il reprend la classe en main, il écoute les hypothèses des élèves et demande des éclaircissements si besoin.</p> <p>Il guide les élèves vers les attendus.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Phase 1 : Découverte/ Recherche (10 min) ● Phase 2 : Mise en commun (10 min) (oral collectif) ● Phase 3 : Nouvelle recherche (5 min) <p><i>Consigne : Est-ce que certains livres vous interrogent ? En quoi sont-ils différents ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● Phase 4 : Institutionnalisation (20 min) <p><i>Consigne : Vous allez réaliser la carte d'identité des albums sans texte. Vous allez avoir un livre et il faudra identifier les différentes choses que vous pouvez voir.</i></p> <p><i>Consigne : Nous allons maintenant échanger les livres pour que vous puissiez voir si les caractéristiques de votre livre se retrouvent dans un autre. Vous réaliserez une affiche avec les points communs et les différences entre les albums.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● Phase 5 : Présentation des affiches réalisées (10 min) ● Phase 6 : Bilan + question rituelle (5 min) 	<p>5 genres littéraires différents : Album avec et sans texte, livre documentaire, roman, bande dessinée et théâtre pour 5 groupes (soit 30 livres au total)</p> <p>Ardoise Feuille A3</p> <p>Affiche avec question : « êtes-vous en train de lire ? » « OUI » « NON »</p> <p>Étiquettes pour chaque prénom des élèves</p>	<p>Phase 1 : Par groupe de 6 élèves</p> <p>Phase 4 : Groupe de 3 élèves</p>
Séance 2 : Présentation de l'album <i>Imagine</i> d'Aaron Becker (1 heure)				
<p>Être capable d'étudier un album sans texte</p>	<p>Il réalise un récapitulatif, interroge et relance les élèves</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Phase 1 : Introduction et réactivation des connaissances (5 min) ● Phase 2 : Présentation de l'album sélectionné et fiche sur la première et quatrième de couverture (15 min) 	<p>Carte d'identité de l'album sans texte</p> <p>Fiche 1 : présentation du livre</p>	<p>Phase 1, 2 et 4 : Oral collectif</p> <p>Phase 3 et 5 :</p>

<p>Identifier les caractéristiques de l'album <i>Imagine</i></p> <p>Écrire un petit résumé de l'histoire perçue à travers les images de la vidéo</p>	<p>Il étaye les élèves sur le vocabulaire à utiliser et les guide.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Phase 3 : Mise en commun et correction du travail (10 min) <i>Consigne : Répondre aux questions concernant la première et quatrième de couverture de l'album Imagine.</i> Phase 4 : Présentation de la vidéo de l'œuvre <i>Imagine</i> (10 min) Phase 5 : Rédiger un résumé de l'histoire à partir des images de l'album (15 min) <i>Consigne : Écrire un petit texte résumé de l'histoire que vous venez de voir.</i> Phase 6 : Bilan + « question rituelle » (5 min) 	<p>Vidéo projecteur : la 1^{ère} couverture et 4^{ème} de couverture</p> <p>Vidéo support phase 4 https://www.youtube.com/watch?v=_4JF7xDXhA8</p> <p>Le livre original</p>	<p>Travail individuel</p>
Séance 3, 4 et 5 : Production de texte autour de l'album sans texte <i>Imagine</i>, écriture d'invention (1 heure)				
<p>Être capable d'écrire et d'inventer une histoire à partir d'images</p> <p>Être capable de rédiger deux phrases en cohérence avec une histoire complète</p> <p>Être capable de conjuguer les verbes au temps sélectionné</p>	<p>Il circule, guide les élèves et propose des sous étapes pour aider l'échange au sein du groupe.</p> <p>Il peut proposer un schéma, une flèche du temps pour schématiser l'avancée de l'histoire.</p> <p>Il circule avec le livre en couleur afin de montrer aux élèves les images correspondantes</p>	<ul style="list-style-type: none"> Phase 1 : Introduction et rappel de la séance précédente (5 min) Phase 2 : présentation de la vidéo de l'album <i>Consigne : Nous allons visualiser une vidéo qui va vous présenter l'album en musique. Vous allez pouvoir imaginer l'histoire pour ensuite l'écrire par groupe. Nous allons regarder deux fois cette vidéo.</i> Phase 3 : Recherche + mise en place des groupes (5 min) <i>Consigne : Nous avons réalisé des groupes de travail à partir des textes que vous nous aviez écrit la dernière fois. Par groupe de 3, vous allez devoir écrire l'histoire de cet album sans texte au brouillon pour commencer. Attention vous avez le droit à 2 phrases maximum par page</i> Phase 4 : Écriture au brouillon (45 min) (En séance 5 écriture au propre) Phase 5 : Bilan (5 min) + « question rituelle » 	<p>Un album photocopié par groupe</p> <p>Vidéo support de la phase 2 : https://www.youtube.com/watch?v=kWqhNpjvcSs</p> <p>Des feuilles de brouillon pour chaque groupe</p> <p>Le livre original</p>	<p>9 groupes de 3 élèves.</p>
Séance 6 : Présentation des productions sur l'album sans texte <i>Imagine</i> Aaron Becker (1 heure)				
<p>Être capable de présenter une</p>	<p>Il supervise les présentations des élèves,</p>	<ul style="list-style-type: none"> Phase 1 : Introduction + rappel des consignes + mise en place (5 min) Phase 2 : Préparation des questions par groupe (10 min) 	<p>L'album photocopié de chaque groupe</p>	<p>9 groupes de 3 élèves.</p>

<p>production collective à un groupe</p> <p>Être capable de justifier ses choix</p>	<p>les amène à réfléchir sur l'imagination</p> <p>Il contrôle le respect de la parole et étaye pour arriver à des critiques constructives.</p>	<p><i>Consigne : chaque groupe va créer des petites questions sur leur histoire. Pendant votre présentation à la classe les autres élèves doivent tenter de répondre aux questions que vous allez préparer. Attention toutes les réponses aux questions que vous allez demander doivent être dans le texte que vous allez lire.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Phase 3 : Présentation collective des histoires et réponse aux questions (40 min) Phase 4 : Bilan + « question rituelle » (5 min) 	<p>Le livre original</p>	
<p>Séance 7 : Présentation d'un album avec texte : <i>La grande vague</i> de Véronique Massenot (1 heure)</p>				
<p>Être capable de présenter un livre à travers la première, la quatrième de couverture et son histoire.</p>	<p>Il apporte les éléments culturels nécessaires à la compréhension du livre sur la culture nipponne</p> <p>Il étaye les élèves dans la présentation du livre</p>	<p>Fin des présentations des histoires</p> <ul style="list-style-type: none"> Phase 1 : Présentation de l'œuvre de <i>La grande vague</i> + fiche <p><i>Consigne : Nous allons étudier un album avec du texte cette fois-ci. Vous allez devoir remplir la fiche sur la première et quatrième de couverture de cet album.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Phase 2 : Vidéo sur un Kamishibai <p><i>Consigne : Vous avez tous lu l'album. Nous allons maintenant regarder une vidéo d'une dame qui nous présente cet album grâce à un Kamishibai.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Phase 3 : échanges autour de l'album Qu'est-ce que la fête des enfants ? Le mont Fuji ? La Grande Vague ? Phase 4 : Bilan + « question rituelle » (5 min) 	<p>Projeter la 1^{ère} de couverture et la 4^{ème}</p> <p>Fiche présentation</p> <p>Vidéo kamishibai pour la phase 2 : https://www.youtube.com/watch?v=tUaTUaCwPxA</p>	<p>Phase 2 : Travail individuel</p> <p>Phase 3 : oral collectif</p>
<p>Séance 8 : Présentation d'un album sans texte : <i>Voyage d'hiver</i> d'Anne Brouillard et comparaison (1 heure)</p>				
<p>Être capable de remarquer les points communs et différences entre les albums avec et sans texte</p>	<p>Il circule dans les différents groupes, guide et étaye les réflexions des élèves</p>	<ul style="list-style-type: none"> Phase 1 : Présentation de l'album sans texte <i>Voyage d'Hiver</i> + discussion Phase 2 : Réaliser une comparaison (points communs / différences) entre les deux albums <p><i>Consigne : Nous avons donc vu un album avec du texte (<i>La grande vague</i>) et un album sans texte (<i>Voyage d'hiver</i>). Par petits groupes, vous allez essayer de trouver des</i></p>	<p>Fiche questionnaire final</p> <p>Album sans texte <i>Voyage d'hiver</i></p>	<p>Phase 2 : Travail en groupe pour la comparaison</p> <p>Phase 3 : Travail individuel pour le questionnaire</p>

<p>Être capable de donner un avis personnel sur des lectures</p>		<p><i>points communs et des différences entre ces deux albums. Écrivez vos réponses sur vos ardoises.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● Phase 3 : échanges + passation du questionnaire <p><i>Consigne : Nous allons donc mettre en commun ce que vous avez trouvé. Pour finir notre séquence, vous allez devoir répondre à un questionnaire qui reprend tout ce que nous avons étudié depuis le début.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● Phase 4 : bilan général sur les albums sans texte + « question rituelle » 	<p>Album avec texte <i>La grande vague.</i></p>	
--	--	---	---	--

Questionnaire sur la séquence

A propos des albums sans texte :

1. Connaisais-tu l'album sans texte avant de l'aborder en classe ?
 Oui Non

2. As-tu apprécié ce type de livre ?
 Oui Non

3. As-tu l'impression de lire quand tu es face à un album sans texte ?
 Oui Non

4. Penses-tu demander à tes parents des albums sans texte ? Ou en emprunter à la médiathèque ?
 Oui Non

5. Colorie ton degré de motivation pour lire des albums sans texte ? (0 = pas motivé du tout /10 = très motivé)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

6. As-tu eu envie, à un moment, de ne pas savoir la suite de l'histoire *Imagine* ?
 Oui Non

A propos des albums avec texte :

7. Colorie ton degré de motivation pour lire l'album *La Grande Vague* (0 = pas motivé du tout /10 = très motivé)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

8. As-tu eu envie de ne pas savoir la suite de l'histoire pour *La Grande Vague* ?
 Oui Non

Questions générales :

9. Selon toi, est-ce que les trois livres étudiés racontent des histoires ?
 Oui Non

10. Pour toi, quelle est la lecture la plus facile ?
 Celle des albums sans texte Celle des albums avec texte

11. Pour quel type d'album as-tu eu plus de plaisir à lire ?
 Les albums sans texte Les albums avec texte Pas de préférence

12. As-tu des remarques à faire sur cette séquence de littérature de jeunesse ?

Annexe 9 : Pages 24-25 de l'album *Imagine* d'Aaron Becker



Année universitaire 2022-2023

Master 2 *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*

Mention Premier degré

Titre du mémoire : Les albums sans texte : un support d'enseignement de la littérature de jeunesse favorisant l'implication des élèves de cycle 2 et 3 dans la lecture.

Auteur : LE VAN DE Amandine

Résumé :

Dans les recherches scientifiques comme dans les programmes scolaires, une place importante est actuellement accordée à la littérature de jeunesse. En effet, une diversité de genres et d'œuvres littéraires est référencée et facilement accessible aux enseignants pour tous les niveaux scolaires. Parmi eux, l'album de jeunesse est un support primordial sur lequel de nombreux apprentissages peuvent être basés et des compétences développées. Néanmoins, l'album sans texte est encore trop peu manipulé par les professeurs des écoles. Proposé dans les écoles maternelles essentiellement comme support de langage et de verbalisation, il est délaissé dans les autres niveaux scolaires. C'est pourquoi, notre objet d'étude porte sur l'album sans texte Afin d'évaluer l'intérêt pédagogique des albums sans texte, une expérimentation a été réalisée dans une classe accueillant des élèves de CE2 / CM1 / CM2. Les résultats de cette étude ont montré que les albums sans texte peuvent être exploités à travers une tâche d'écriture pour développer l'imagination et la créativité des élèves. Ce support pédagogique a permis d'approcher la lecture d'images et de rendre le lecteur actif dans l'acte de lecture. Les albums sans texte ont favorisé l'implication des élèves en stimulant leur curiosité et leur motivation face au sujet d'étude expérimenté.

Mots clés : CE2 – CM1 – CM2 - littérature de jeunesse – album sans texte – imagination – créativité – implication – écriture d'invention – lecteur actif.

Summary :

In scientific research as well as in school programs, an important place is currently given to children's literature. Indeed, a diversity of genres and literary works is referenced and easily accessible to teachers for all school levels. Among them, the children's book is a major support on which many learning activities can be based and skills developed. Nevertheless, the album without text is still not much handled by school teachers. Proposed in nursery schools essentially as a support for language and verbalization, it is neglected in the other school levels. In order to evaluate the pedagogical interest of albums without text, a test was carried out in a class with pupils of CE2 / CM1 / CM2. The results of this study showed that the albums without text can be used through a writing task to develop the imagination and the creativity of the pupils. This pedagogical support allowed to approach the reading of images and to make the reader active in the act of reading. The albums without text encouraged the involvement of the students by stimulating their curiosity and their motivation with regard to the subject of study experienced.

Key words : CE2 - CM1 - CM2 - children's literature - album without text - imagination - creativity – involvement - invention writing - active reader.